



LITTÉRAIRE ET MUSICAL

DE

LA MINERVE.

BIBLIOTHÈQUE DES FAMILLES.

5^{me}. ANNÉE.]

JUIN 1850.

6^{me}. LIVRAISON.

HISTOIRE POPULAIRE, ANECDOTIQUE ET PITTORESQUE DE NAPOLÉON ET DE LA GRANDE ARMÉE.

CINQUIÈME PARTIE.

CHAPITRE I.



ONVAINCU qu'un héritier de son sang était nécessaire à l'avenir de la France, et l'impératrice Joséphine n'ayant pu lui donner cet enfant qu'il désirait si vivement, Napoléon dut songer au divorce; mais ce ne fut qu'avec les plus grands ménagements qu'il tâcha de décider sa femme à ce douloureux sacrifice. Il en appela à sa raison; et, quoiqu'une telle séparation dût briser son cœur, l'impératrice sut

trouver une sorte de consolation dans l'idée que son dévouement consoliderait la puissance de l'homme qu'elle chérissait plus que tout au monde. Elle fit plus encore: lorsque plus tard elle apprit la naissance du roi de Rome, elle oublia toutes ses souffrances pour ne songer qu'au bonheur de Napoléon; mais aussi il faut dire que, de son côté, l'empereur conserva pour elle la plus tendre amitié, et la combla d'égards et de bienfaits.

Il n'y a aucun doute sur ce fait, qu'avant 1809, Napoléon s'était déjà déterminé à rompre un mariage contracté pour tant par des motifs d'affection et de reconnaissance. Plus d'une fois il avait pensé à faire cette communication à sa femme sans jamais oser lui en parler, redoutant pour elle, et peut-être pour lui, les suites de son désespoir: les larmes de

Joséphine savaient toujours trouver le chemin de son cœur. Ce fut Fouché qui, le premier, eut la hardiesse de toucher ouvertement cette corde délicate. Depuis longtemps, lui aussi avait été assez clairvoyant pour deviner celui de tous ses projets que l'empereur cachait peut-être avec le plus de soin; jugeant que le moment était venu, il profita de ce que Napoléon était à Schönbrunn, pour aller, sans mission officielle, conseiller à l'impératrice de dissoudre son mariage. Cette habile démarche ne causa pas moins de chagrin à Joséphine que la colère à l'empereur; et, s'il ne retira pas sur-le-champ à Fouché son portefeuille, qu'il devait, du reste, lui demander un peu plus tard, ce ne fut pas, comme on l'a prétendu, à la sollicitation de sa femme, mais bien parce que lui-même avait secrètement résolu d'accomplir ce grand acte politique. Aussi, en arrivant à Paris, un de ses premiers soins fut-il de soumettre à l'officialité le désir que son mariage avec Joséphine fut déclaré nul. Cette délicate négociation se traita dans le mystère de la chancellerie. Napoléon mit une seule personne dans la confiance, le grand maréchal, qui était discret comme la tombe, et qui, certes, n'en dit rien à personne. Cependant toute la cour en fut bientôt instruite. Il en est de certains événements comme de certaines affections qui ne peuvent demeurer longtemps cachées.

Quoique les souverains étrangers vinsent rompre, tous les soirs, la monotonie qui régnait à la cour, l'ennui de Napoléon avait augmenté en proportion de l'inquiète préoccupation de Joséphine. Voulant, à quelque prix que ce fut, procurer à celle-ci de la distraction, et peut-être aussi en profiter lui-même, l'empereur prévint le prince de Neufchâtel qu'il irait avec l'impératrice, un jour de la semaine qu'il lui désignait, chasser et coucher à Grosbois.

— Monsieur le grand veneur, lui dit-il avec gaieté, je veux que vous nous donniez, après la chasse, les violons et la comédie, comme on agissait autrefois... dans le bon temps, ajouta-t-il avec un sourire sardonique.